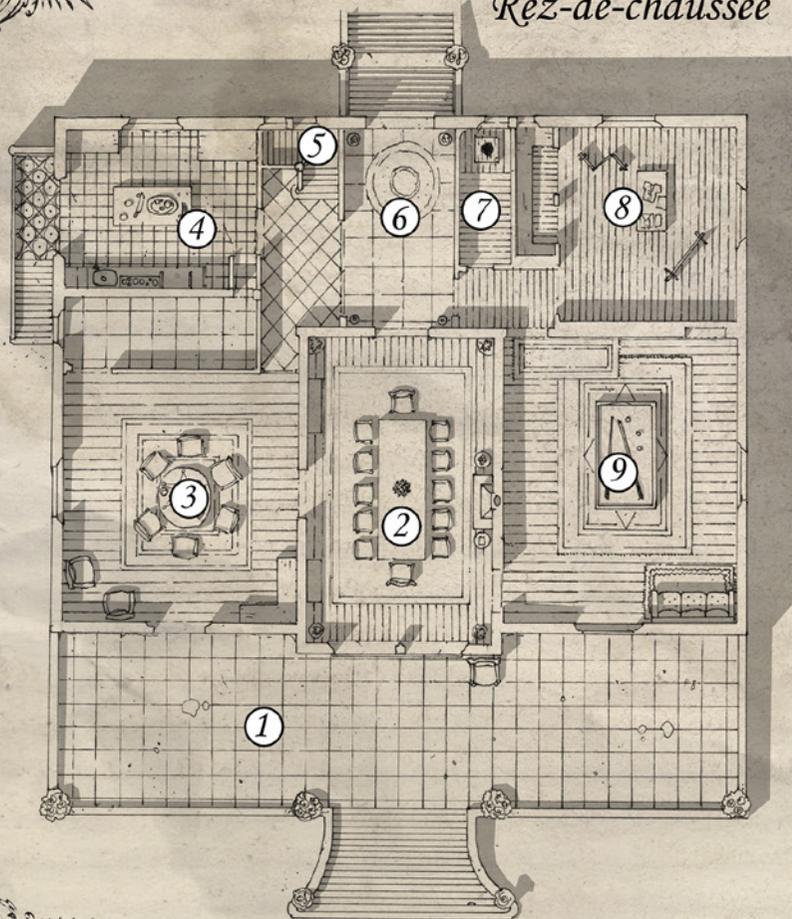
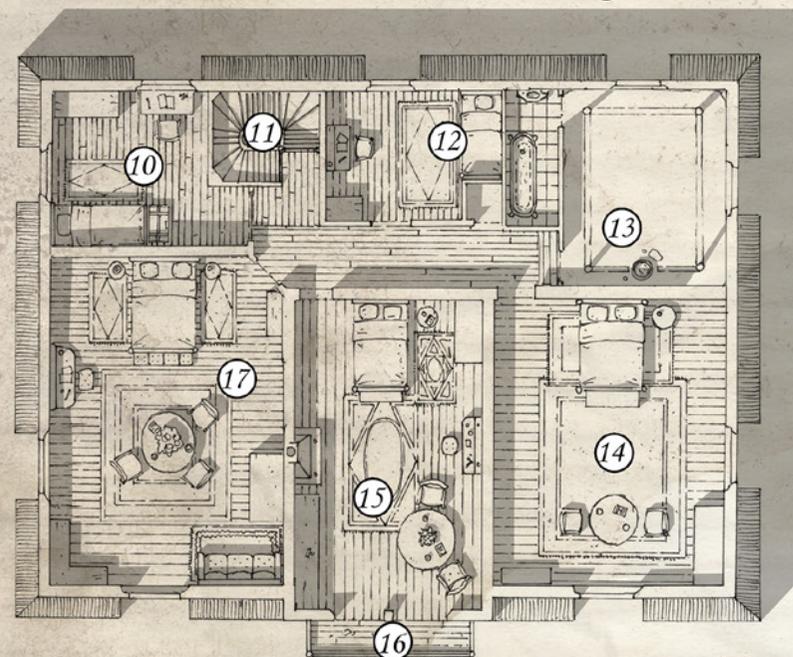


☆ Plan de *La Vestale* Commune de Sceaux ☆  
☆☆☆☆☆ Cabinet d'architecture Sanfilippo

Rez-de-chaussée



Premier étage



☆☆☆☆☆☆ *Légende* ☆☆☆☆☆☆

☆ *Rez-de-chaussée*

- 1 - Terrasse
- 2 - Salle à manger
- 3 - Salon (table de spiritisme)
- 4 - Cuisine
- 5 - Escaliers (vers 1<sup>er</sup> étage)
- 6 - Hall d'entrée
- 7 - WC
- 8 - Buanderie
- 9 - Salle de jeu (billard)

☆ *Premier étage*

- 10 - Chambre
- 11 - Escalier (vers rez-de-chaussée)
- 12 - Chambre à coucher d'Amandine
- 13 - Salle de toilette et salle d'eau
- 14 - Chambre
- 15 - Chambre
- 16 - Balcon
- 17 - Chambre à coucher d'Hubert



Si seulement  
tous mes modèles  
avaient ton talent!

JD



---

## DÉCOUVERTE MACABRE

En ce matin du 26 juin 1903, les gendarmes ont eu la pénible tâche de recueillir sur le quai au niveau de l'Hôtel de Ville, le corps sans vie d'une jeune femme, dont l'identité n'est pas connue de la rédaction. S'agit-il d'une nouvelle victime des bandes de jeunes gens qui hantent et terrorisent les passants ? Meurtre crapuleux d'un escarpe ou crime en bande organisée de ceux que l'on appelle les « Apaches » ? Un témoignage de plus qui indique que la criminalité dans la capitale a pris de nouvelles formes et s'est établie. Ce qui n'est pas pour rassurer l'honnête citoyen.

---

CONSEIL DE PARIS

*Le Petit Parisien, 28 juin 1903*



# **LE CHAT NOIR DE L'EST**

**Anarchie et syndicalisme**

---

## **TRAVAILLEURS !**

La société nous opprime et nous exploite ! Les Bourgeois tiennent les rênes du pouvoir politique, policier et économique, mais ils tremblent ! Car ils savent que le Peuple en mouvement peut leur faire dégorger leurs richesses et leurs privilèges !

**Unissons-nous !  
Et terrorisons les Bourgeois !  
Attaquons-nous aux outils de travail, qui appartiennent  
aux travailleurs !  
Reprenons ce qui nous appartient !**

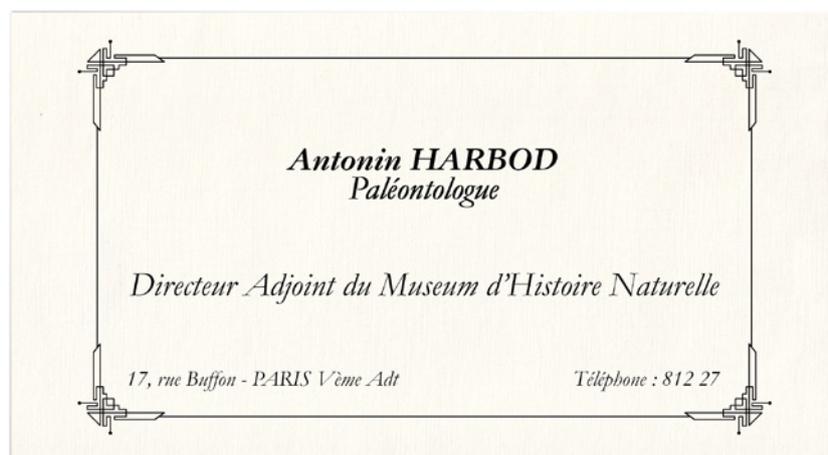
Ensemble, nous vaincrons et établirons une société plus juste.

## **REJOIGNEZ-NOUS !**

**Rejoignez les Chats Noirs de l'Est !**

*Ateliers, discussions tous les mardis soir  
Là où le gai rossignol et le merle moqueur font la fête*

- La Fouine



Blandine Rouart  
7, rue Cordier  
Lisieux

Sylvie Desjacques  
4 rue Lepic  
Paris

Lisieux, le 13 octobre 1902

Ma chère cousine,

Ta dernière lettre m'a bouleversée. Te savoir aussi malheureuse si loin de chez toi et de tes proches me peine. Si je le pouvais, sois assurée que je viendrais sans délai te rejoindre pour te tirer des griffes de ces affreux

Je sens bien que derrière tes mots apaisants et rassurants se cachent une misère et une détresse immenses. Tu dis que l'on peut bien gagner de l'argent ainsi... En es-tu bien sûre ? Cela ne peut pas durer. Pourquoi ne reviendrais-tu pas ici, chez moi ? Je suis certaine que Bertrand accepterait de t'accueillir chez nous pour un temps. Avec les deux jumeaux, je dois bien avouer qu'une aide temporaire ne serait pas inutile.

Reviens-nous vite !

Je t'embrasse.

Blandine

Mon très cher Hubert,

Ma main tremble en tenant la plume. Ce que j'ai à te dire secoue tout mon être d'une terreur sans fond.

Ton amour me recouvre et me porte chaque jour que Dieu fait. Mais en suis-je digne ? Moi, la trainée, la putain ! Tu me crois honnête et droite, alors que je suis une menteuse et une femme de peu de vertu. Et voilà que tu m'offres de devenir ton épouse !

Tant de fois ai-je attendu le moment où un homme respectable me proposerait de m'unir à lui devant Dieu, et maintenant que ce miracle s'est produit, j'en viens à maudire ce jour !

Plusieurs fois j'ai essayé de te dire ce que je t'ai caché toutes ces semaines. Te dire les nuits que j'ai passées avec ces hommes et les substances que j'ai consommées. Mais si je l'avais fait, tu ne m'aurais pas fait ce cadeau inespéré de m'épouser.

~~Je ne peux accepter ce cadeau, car il n'est pas sincère. Il ne le sera pas tant que tu ne sauras pas la vérité.~~

Je te dois la vérité. N'ayant pas le courage de te le dire en face, je prends donc la plume.

Celle que tu croyais être une modeste et timide danseuse est en fait...

Le préfet de Police

Rue de la Cité

Paris - IVe arr.

Fonderies de l'Est  
Paul Bressard  
12 rue des Cendriers  
Paris 20e

Paris, le 25 octobre 1903

Je fais référence à votre missive du 20 courant dans laquelle vous m'interpellez sur l'action de la maréchaussée à propos du phénomène des Apaches.

Soyez assuré que l'ensemble des forces de l'ordre sont mobilisées pour lutter contre ce fléau. Je supervise en personne les activités de surveillance et de maintien de l'ordre et j'ai donné des instructions précises pour ce qui touche à votre établissement. Des patrouilles supplémentaires seront très prochainement affectées à votre arrondissement en ce sens.

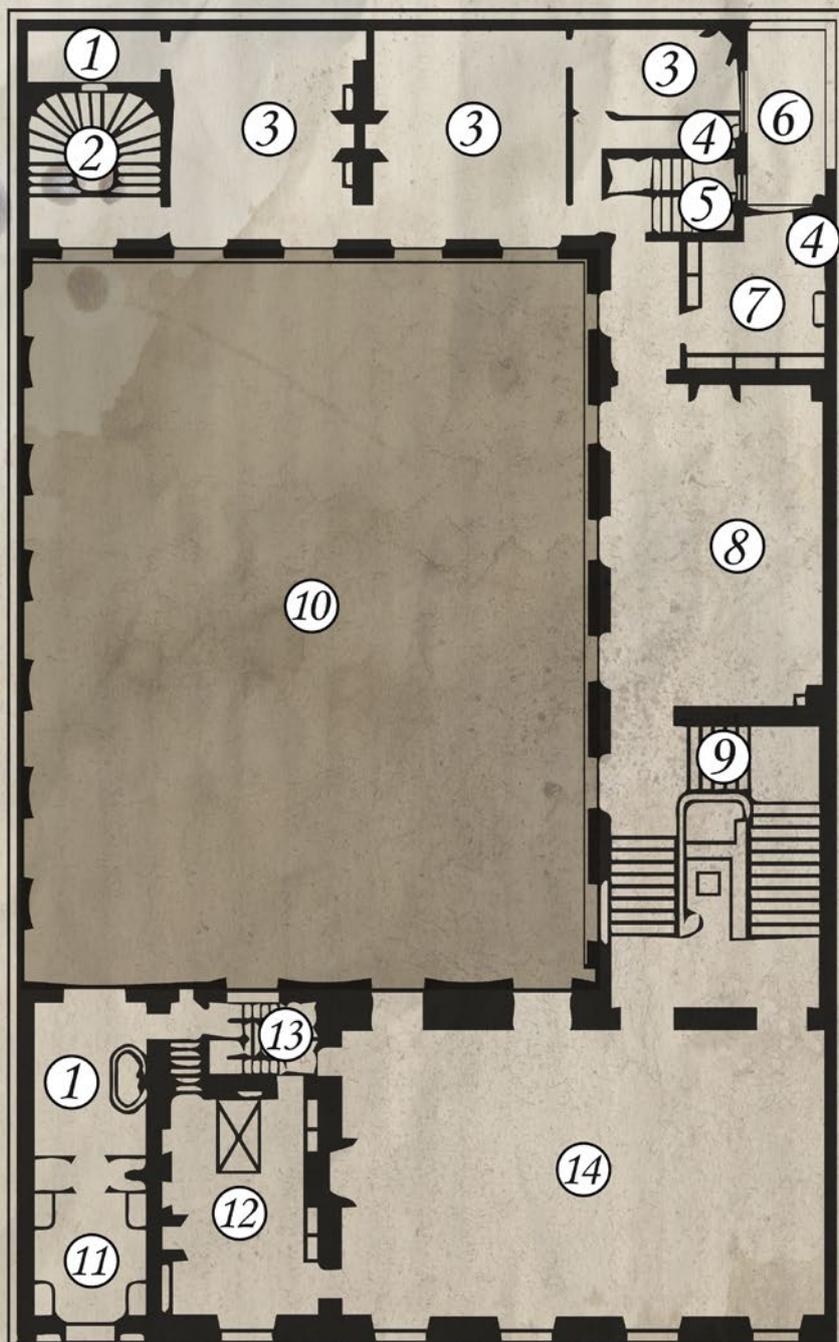
Je ne doute pas que dans quelques semaines ce phénomène sera réglé aussi vite qu'il est apparu.

Recevez, Monsieur, mes plus cordiales salutations.

Louis Lépine



★ Hôtel de Lauzun, 1<sup>er</sup> étage ★  
17, quai d'Anjou - Paris IV<sup>e</sup>



☆☆☆☆☆☆ Légende ☆☆☆☆☆☆

- |                                   |  |
|-----------------------------------|--|
| 1 - Salle de bains                | 9 - Grand escalier d'honneur (le concierge accueille les PJ ici)<br>(mène vers le rez-de-chaussée et l'extérieur - possibilité de fuite) |
| 2 - Escalier d'honneur            | 10 - Grande cour (rez-de-chaussée)   |
| 3 - Chambres                      | 11 - Cabinet de toilette   |
| 4 - WC                            | 12 - Boudoir (où le vainqueur s'isole avec la reine)   |
| 5 - Escalier                      | 13 - Escalier (mène vers le rez-de-chaussée et<br>l'extérieur - possibilité de fuite)  |
| 6 - Courrette                     | 14 - Grand salon (où se déroule la soirée)   |
| 7 - Bureau                        |  |
| 8 - Service et cuisine temporaire |  |



Mon très cher,

Je m'en suis allée et je ne suis pas triste, même si je sais qu'en faisant cela je te cause une peine immense. Notre bonheur fut une perspective qui tint un temps mes démons et mon passé éloignés. Mais je les sens reprendre le dessus, et je ne souhaite surtout pas qu'ils te hantent aussi. J'ai préféré partir pour t'épargner.

Je t'aime assez follement pour renoncer à toi.

Peut-être nous reverrons-nous dans nos rêves.

Sylvie

Mon très cher,

Je m'en suis allée à la mort et je ne suis pas triste.

Il y a diverses sortes de morts — dans certaines le corps demeure et dans d'autres il s'évanouit totalement avec l'esprit. Une telle chose n'arrive communément que dans la solitude (tel étant le bon vouloir de Dieu) et, personne n'ayant assisté à la fin, nous disons alors que l'homme est perdu, ou parti pour un long voyage — ce qui est en effet le cas; mais parfois, la mort est advenue devant les yeux d'une multitude, ainsi que le montrent de nombreux témoignages. Dans un autre genre de mort, l'esprit meurt lui aussi, et cela, on a pu l'observer, se produit alors que le corps conserve sa pleine vigueur pendant plusieurs années. Et dans un autre encore, comme cela a été véritablement attesté, il meurt avec le corps, mais, après un certain temps, il revient au lieu même où le corps s'est décomposé.

Alors, si un jour tu as le courage d'aller embrasser sur la bouche celle qui fut moi, et dont le corps est couché dans la ville noire, je vivrai encore, et ma seconde vie sera pour toi, mon amour.

Sylvie



Hubert de Mesmer



Sylvie Desjacques



Théodore Renouard



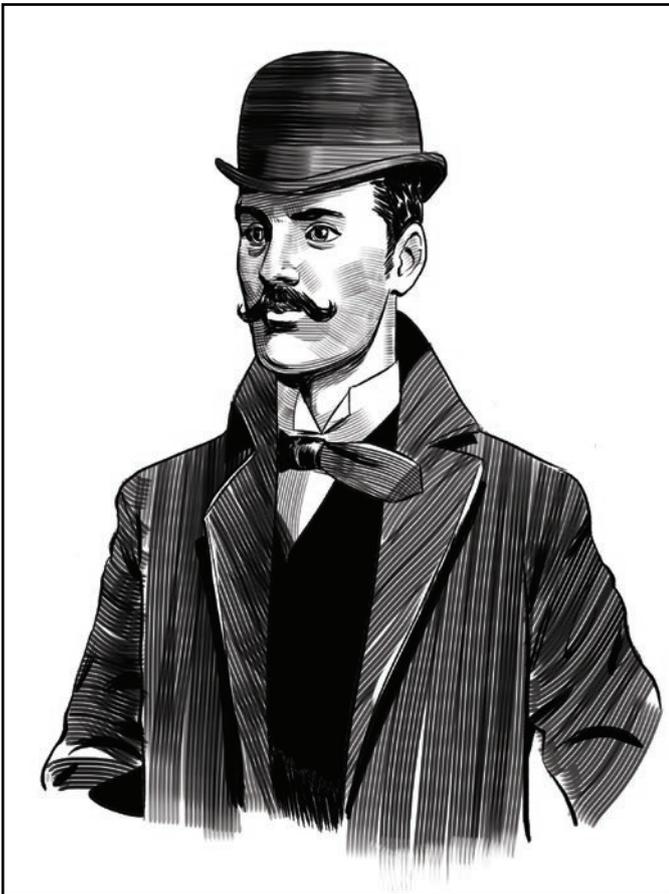
Antonin Harbod



Eugénie Blanchet



Félicien Deseintes



Augustin Variquet